

COMMENTAIRE COMPOSÉ ET COURT THÈME

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Mariana Di Cío et Philippe Rabaté

Coefficient : 3

Durée de préparation : 6 heures

Cette épreuve a donné lieu à 10 devoirs et, comme pour la session 2025, le jury a pris plaisir à lire des copies de très bonnes tenues puisque 5 devoirs ont obtenu une note allant de 17 à 18,5/20. Les sujets ont joué leur fonction de discrimination : le commentaire exigeait une interprétation pointue de la réappropriation d'une fable mythologique célèbre par Francisco de Quevedo (1580-1645). Il n'était pas question que les candidates et candidats fournissent des considérations très développées sur la poésie de Quevedo, ni sur sa vie, encore moins sur les sources mythologiques ; nous ne le répèterons jamais assez, cette épreuve n'est pas fondée sur l'érudition (qui peut être bien sûr la bienvenue lorsque les candidats la possèdent) mais bien sur une lecture cohérente et défendue d'une interprétation de l'œuvre, en l'occurrence ici une poésie d'un haut niveau de conceptisme. Deux copies qui ont obtenu une note autour de 14 (13,5 et 14,5/20), il aurait fallu offrir une interprétation plus cohérente et approfondie du poème ; enfin, 3 copies ont reçu une note entre 6 et 10,5, et les lacunes étaient aussi bien d'ordre méthodologique que linguistique. La moyenne générale de l'épreuve est de 14,25, en baisse pour cette session où il y a eu presque deux fois plus de copies qu'en 2024. Cette hausse réjouit profondément le jury, d'autant plus que la qualité et l'intelligence étaient au rendez-vous !

Quelques remarques sur le commentaire

Comme les étudiantes et étudiants le savent, la perspective de ce commentaire n'est jamais de s'enfermer dans une lecture unique, bien au contraire : le principe même de l'épreuve et, espérons-nous, des textes qui y sont proposés est de favoriser la pluralité des interprétations. Dès l'abord, il fallait faire une mise au point de nature formelle en identifiant le *romance* comme choix métrique de Quevedo (vers octosyllabiques avec assonances aux vers pairs).

Le mythe de Héro et Léandre est fondé sur une tension et un voyage qui est synonyme d'accomplissement érotique : si le jeune homme parvient à franchir l'Hellespont grâce à la lampe allumée par son aimée, il peut ainsi voir ses désirs comblés. Toutefois, dans le texte qui nous occupe, et c'est l'anecdote qui concentre en soi une charge tragique qui a, par la suite, tant séduit les peintres et les poètes, c'est bien l'échec et la mort qui attendent les jeunes amants : la lumière s'éteint, la traversée devient naufrage, le désir ne peut s'assouvir, et la mort réunit les deux héros dans un même destin. Quevedo a été sensible à cette dimension tragique, provenant d'un mythe que tous les esprits lettrés de son époque connaissent et dont le dénouement est de l'ordre de la chronique de la mort annoncée.

Un axe de lecture évident est la réappropriation de la matière mythique par le poète castillan, notamment grâce au maniement d'une syntaxe conceptiste qui implique une attention constante du lecteur. Le poète cherche de toute évidence à surprendre son destinataire, à imprimer sa marque et son originalité afin de sortir des lectures stéréotypées et des métaphores obligées liées au mythe. Par exemple, Quevedo lie ce destin tragique à une dimension cosmique où réapparaissent les dieux du panthéon grec et romain, puissances qui font des humains de véritables pantins face à leurs pouvoirs.

L'on pourrait toutefois se demander si une lecture de ce poème comme célébration des pouvoirs de la poésie n'aurait pas lieu d'être : l'enchaînement des métaphores, des comparaisons ne tend-il pas à différer l'issue sombre et inévitable de ce récit ?

Les quatorze quatrains pourraient être organisés de la façon suivante :

1) Entre la première et la troisième strophes, le poète met en scène la puissance érotique du mythe où le désir entre dans une logique cosmique de tension amoureuse avec des jeux de clair/obscur. « El amante bajel » est une somptueuse création conceptiste qui préfigure déjà le naufrage possible, latent. À la source de la plupart des *conceptos* poétiques, l'on retrouve, outre les variations de lumière, un jeu sur les oppositions entre éléments (eau/feu, principalement) qui révèle également une menace sourde.

2) Entre la strophe 4 et la 7^{ème} du poème, le poète met en scène le caractère réversible de l'eau et de la mer, entre connaissance et méconnaissance, milieu accueillant et érotique (lieu de naissance de la déesse de l'amour) qui peut promptement devenir sépulture :

Cuna de Venus le mece,

Reino sin piedad le esconde.

La cruauté virtuelle de ce monde sous-marin se révèle à travers une double transfiguration possible de Léandre que les dieux lui refusent : d'abord celle de la "mariposa" attirée ingénument par la lumière puis la Salamandre, dont la résistance au feu était proverbiale. La moindre manifestation corporelle des amants – le pleur ou le soupir – semble au contraire révéler la fragilité et précarité de leurs existences, prompte à être annihilées par les éléments ("descomponer"). Le jeune homme se trouve donc face à un danger constant qu'il ignore, obsédé qu'il est par l'idée d'atteindre l'objet de son désir.

3) Les strophes 8 à 11 semblent former un troisième ensemble, notamment marqué par un changement de temps qui nous fait revenir vers une narration plus classique (« Armó el estrecho », « juntaron vientos feroces ») où abonde le lexique guerrier, annonciateur du dénouement fatal : le « Golfo » est personnifié et concentre toutes ses forces afin de détruire (« descomponer ») un seul homme – la syntaxe très enchevêtrée de la strophe 9 a d'ailleurs donné lieu à des commentaires très fins dans certaines copies. Au cours de cet effort, Léandre perd ses « volcanes », qu'il faut comprendre comme sa force vitale, son appétence de l'être aimé dans la mer (usage du mot « piélagos ») qui absorbe, dans une métaphore évidente qui renvoie à la noyade, jusqu'au dernier souffle du jeune homme (« el gemido »), synonyme d'une mort aquatique (« ofensa » de Neptune) qui vaut à l'infortuné une transfiguration en étoile par Jupiter.

4) Les dernières strophes (12-14) nous offrent une correspondance entre le « gemido » mentionné et les « bramidos del Ponto » qu'Héro tente de déchiffrer comme s'il s'agissait de quelque langage secret. Le changement d'espace, par la symétrie qu'il suppose, annonce le second moment du dénouement (« Murió sin saber su muerte », formule marquée par l'usage d'une belle amphibologie de « su », qui renvoie en fait au jeune homme). La strophe 13 est particulièrement complexe et donne lieu à des interprétations variées (l'emploi du mot

« ceremonia » s'expliquerait parce la chute d'Héro a lieu alors que celle-ci est déjà morte). La dernière strophe revient sur cette mort multiple (usage de la polyptote de *morir*) qui scelle le destin des protagonistes dans une sorte de sentence finale.

Quelques remarques sur le court thème

En ce qui concerne le thème, il s'agissait d'un passage de *Le chien jaune* de Georges Simenon, où le célèbre commissaire Maigret termine de se préparer pour reprendre son enquête après une longue nuit blanche. La description de l'atmosphère est le fruit d'un enchevêtrement d'informations factuels et de données météorologiques, tamisés par la perception sensorielle de Maigret, dont la fenêtre de la chambre est fermée. Il s'agit donc d'une description de la ville qui commence à se réveiller et surtout de l'ambiance du marché qui se tient en bas de sa chambre et qui commence déjà à montrer quelques signes inhabituels. Le narrateur utilise donc un langage quotidien qui n'est pas dénudé de subjectivité, et qui intègre également quelques prospections anticipatoires vers l'avenir proche.

L'exercice a été globalement très bien réussi, même si le jury a constaté quelques imprécisions dans l'emploi de *ser/estar* et du lexique météorologique, ainsi que dans l'expression de l'impersonnalité. Quelques rares copies ont présenté un nombre assez important de gallicismes ou d'approximations sémantiques, fait assez inhabituel pour une épreuve d'option. Le jury a toutefois apprécié particulièrement les copies qui ont pu conserver le style factuel et à la fois subtil de Simenon, dont la langue est assez riche malgré son apparente simplicité.

Cette session 2025 aura été particulièrement prodigue en commentaires très bons et, dans les 5 cas que nous signalions en commençant, excellents. La préparation pour 2026 continuera donc à fournir, nous n'en doutons pas, aux candidates et aux candidats, une solide culture littéraire classique et une méthodologie fine et adaptée. Tous nos vœux vous accompagnent pour cette année de travail.